

dues. Il vous répondront que cette femme est toujours toute-puissante parce que son fils est Dieu et parce qu'Elle est au ciel avec lui. Il n'y a pas d'autre réponse possible.

DE LA VISION.

Discours prononcé par M. Larocque, élève du Collège de Montréal, avant la distribution des prix, le 5 juillet 1864.

L'étude du corps humain est remplie de charme et d'intérêt. Elle révèle à l'homme beaucoup de merveilles que l'habitude et le défaut de réflexion nous rendent familières au point de ne les considérer que comme des choses bien simples et bien ordinaires. Quoi, en effet, de plus compliqué et à la fois de plus étonnant que l'organisme du corps humain ? Quel plaisir n'offre point l'étude du système nerveux, des différents appareils, des sensations, de la respiration et du mouvement ?

Je ne prétends pas entreprendre l'étude du corps humain quelq'attrayante qu'elle me paraisse. Outre les connaissances qu'exigerait un pareil travail, des volumes ne suffiraient point pour épuiser un sujet si fécond et si riche. Je désire converser quelques instants avec vous sur un phénomène bien pratique, bien connu de tous et qui ne laisse pas toutefois de renfermer beaucoup de merveilles. Je dis beaucoup de merveilles : ne vous en étonnez point. Lorsque nous aurons parcouru ensemble les divers phénomènes présentés par l'œil dans l'acte de la vision, vous verrez que le mot de merveille peut seul les bien caractériser.

Je ne doute pas, M. M., qu'un tel sujet ne vous intéresse beaucoup. Car l'œil n'est-il point de tous les sens dont Dieu a doué l'homme celui qui mérite le plus notre admiration, tant pour les services immenses qu'il nous rend que pour les jouissances sans nombre qu'il nous procure ? Comment ferait l'homme pour s'instruire s'il n'avait pas les secours de l'œil qui semble précéder l'esprit dans la recherche des connaissances et de la vérité ?

C'est l'œil qui met l'esprit en relation avec les monuments de la science : c'est lui qui le met en état d'observer les faits en les lui communiquant. En un mot sans le secours de l'œil l'éducation de l'homme serait bien difficile et bien bornée. N'en avons-nous pas un exemple frappant dans les aveugles ?

Quelles jouissances l'œil ne procure-t-il point à l'homme ? Sont-elles, je vous le demande, comparables à celles des autres sens ? Est-il quelque chose de comparable au spectacle du soleil se levant à l'horizon, quelque chose qui soit capable d'exciter davantage notre admiration que la vue du ciel parsemé d'étoiles comme d'autant de diamants. Quoi de plus propre à nous révéler la grandeur, la puissance de celui des mains duquel sont sorties tant de merveilles !

Outre ces jouissances, il en est d'autres qui, quoique moins propres à jeter l'émotion dans l'âme, semblent convenir davantage aux besoins du cœur. Il est bien doux de pouvoir communiquer par lettre avec un parent, un ami ; mais leur présence ne nous est-elle pas plus agréable ? et quel bonheur n'éprouve-t-on point en revoyant après une longue absence quelqu'un que l'on chérit ? Quelle joie pour le cœur d'une mère de voir son enfant lui exprimer en quelque sorte par un gracieux sourire l'amour qu'il a pour elle, la reconnaissance qu'il lui

doit pour tous ses soins maternels ? Non, les jouissances que donne l'œil ne sont nullement comparables à celles des autres sens. L'étude de la vision ne saurait donc manquer d'intérêt pour vous. J'ose cependant solliciter votre bienveillante indulgence dans un genre nouveau pour moi et qui a bien ses difficultés.

Je ne considérerai point l'œil avec l'anatomiste relativement à la délicatesse, à la perfection de ses parties, à l'ordre admirable dans lequel elles sont disposées. Je ne le considérerai pas non plus avec le physionomiste comme un miroir sur lequel viennent se réfléchir les diverses impressions de l'âme : je ne prétends pas davantage étudier avec l'hygiéniste les maladies de l'œil et les remèdes qu'on peut y apporter. Je m'arrêterai principalement à l'explication du phénomène de la vision.

Quelques philosophes de l'antiquité, au nombre desquels il faut placer Ptolémée et Euclide, avaient pour ne rien dire de plus, une manière assez originale d'expliquer la vision. Ils admettaient que notre œil a la faculté d'émettre des rayons lumineux qui s'en vont palper les objets extérieurs et rentrent ensuite au logis pour rendre compte de leur mission. On peut se faire une idée assez exacte de ce système en se représentant une limace qui allonge à droite et à gauche deux cornes flexibles, qu'on nomme ses antennes, et prend ainsi connaissance de ce qui l'environne.

Un autre système tout différent de celui-ci a été en vogue, dit-on, auprès de plusieurs philosophes scolastiques. À les en croire, il s'échapperait continuellement de chaque corps des formes matérielles, mais impalpables, qui en sont la représentation fidèle. Ces images flottent à l'aventure dans l'air et remplissent tellement l'espace qu'il est impossible d'ouvrir les yeux sans qu'elles s'y précipitent par dizaines à la fois. L'âme s'en empare alors, les élève et en tire la connaissance des objets d'où elles émanent.

Ces idées, M. M. ont fait leur temps. On enseigne maintenant que la vision est due à l'action que la lumière extérieure exerce sur nos yeux. C'est ce dernier système, le seul admissible, que j'ai entrepris d'exposer ici. Je dirai d'abord comment la lumière arrive jusqu'à notre œil, puis je la suivrai dans cet organe pour étudier l'influence qu'elle y exerce.

I.

COMMENT LA LUMIÈRE ARRIVE-T-ELLE A NOTRE ŒIL ?

Parmi les corps dont se compose l'univers, les uns comme le soleil, les étoiles, la flamme de nos lampes..... brillent d'un éclat qui leur est propre, tandis que les autres ne nous envoient qu'une lumière d'emprunt. Tels sont les objets qui nous entourent dans cette salle. Si nous pouvons les voir, c'est grâce à la lumière du soleil qui les éclaire et se réfléchit à leur surface.

La lumière ne se réfléchit pas sur tous les corps de la même manière ni dans les mêmes proportions et ces deux circonstances exercent sur la vision une très-grande influence.

Si je regarde cette table, je vois la table et rien de plus ; mais il n'en serait pas de même, si je regardais dans un miroir ; car alors ce ne serait pas le miroir lui-même que je verrais, mais bien ma propre personne ou les objets placés du même côté que moi. Voilà, certes, une grande différence. À quoi faut-il l'attribuer ? Il faut l'attribuer à ce que la table réfléchit la lumière